

IV

Soyez dévots, béats, en public, à l'église,
Bien exacts à la messe, afin que chacun dise :
"Combien pieux ils sont malgré fiel et venin ! !"
Le peuple vous croira quand vous crierez demain :
"A bas les libéraux, ces immondes voyous ! !"
Autour d'eux se fera bientôt un vide immense,
Et le peuple aveuglé dira plein de confiance :
"Jeunes gens, j'aurai soin de vous ! "

V

Et puis, sur les tréteaux, crachez les mêmes choses :
Sans vergogne et sans peur, prenez les nobles poses
De gardes des autels ; à la religior
Criez partout, toujours, et si l'on vous i
Que nos hommes publics grapiellent les finances
Et vident le trésor pour mieux remplir leurs panses
Prouvez au peuple ému que les rouges sont tous
Ennemis de la foi, qu'ils sont gras en carême,
Detestent les curés et les sacristains même !

Jeunes gens, prenez soin de vous !

VI

Pour la foule, très bien ! Voilà votre seul rôle :
Berner les habitants, que le plus fin enjôle ;
A coup de goupillon les mener au scrutin,
Ce n'est pas difficile, allez ! j'en suis certain,
Pas besoin de savoir, d'étude, d'éloquence,
De travail, ni d'esprit, non plus de conscience :
La langue, un chapélet, nos chefs l'assurent tous,
Bien maniés tous deux, avec peu de pratique
Assurent le succès d'un mince politique.

Jeunes gens, ayez soin de vous !

VII

Mais, lévites naïfs, parbleu, n'allez point croire
Qu'il faille pour cela, sans aimer et sans boire,
Imiter sottement l'ermite du désert ;
Faire bien malgré chère et ne prendre au dessert
Qu'une goutte de vin dans un demiard d'eau claire,
Et dédaigner Venus ! Sachez tout le contraire !
Buvez toute la nuit, aimez, enivrez-vous !
Soyez sage le jour, la prudence l'exige :
Mais le soir, en secret, amusez-vous, vous dis-je,
Jeunes gens, en vrais tourlourous !